

chanteurs des rues dans les rues de Strasbourg en 1849, car ils chantaient des chansons révolutionnaires allemandes- sont une des dimensions de notre sujet, peut-être la plus importante, car après tout, c'est le peuple qui a voté ou le peuple qui a marché, les faux à la main. Mais les rythmes politiques sont ceux des ensembles nationaux, même si l'on ne peut enfermer les cultures politiques dans des frontières étanches. Les rythmes de notre histoire sont donc ceux de la politique et des formes qu'elle prend sur les deux rives du Rhin : dominées par les échéances électorales pour la rive gauche, par les levées de boucliers sur la rive droite, jusqu'à la dernière journée de juin 1849 à Paris et aux révolutions rhéno-palatine et badoise, qui restaurent à Paris, à Strasbourg et sur les rives du Rhin le pouvoir des hommes qui ne voulaient pas de République progressiste qu'elle soit française ou allemande, et pas d'unité allemande, si elle était républicaine.

La première année est celle des deux levées de boucliers badoises : les républicains alsaciens y participent peu. La seconde est celle des révolutions palatine et badoise, là les démocrates-socialistes alsaciens majoritaires dans les urnes tentèrent d'arracher à leur gouvernement le soutien aux „frères d'Allemagne“. En vain ! A ce moment là, de part et d'autre du Rhin, sont revenus au pouvoir les hommes de la conservation sociale et politique.

#### Elections et première levée de boucliers

Le 16 avril 1848, les Français ne pensaient qu'à leurs élections. Et les démocrates allemands pensent à la levée de boucliers, malgré l'appel de Soiron au nom du Comité des Cinquante, diffusé le 12 avril à Strasbourg par Venedey et Spatz : ne revenez pas armés dans la patrie, laissez parler la Constituante. A cette date, il est vrai, provoqués par l'arrestation préventive de Fickler, Hecker et Struve ont déjà tenté de soulever les populations des Cercles de la Forêt Noire et des Lacs, proches de la frontière suisse, au nom de cette République, dont Struve a exposé les principes au Vorparlament.

Le gouvernement provisoire français fort divisé a tout fait pour empêcher le Comité démocratique allemand et sa Légion de se concentrer à Strasbourg. A Strasbourg, les nouvelles autorités l'ont empêché de passer le Rhin à Kehl, et puis on l'a renvoyé vers le Haut-Rhin, à la colère des commissaires de la république haut-rhinois. Il est vrai que dans le Haut-Rhin, on a fort à faire, avec les colonnes mobiles qui parcourent le Sundgau où l'émeute antijuive couve encore sous la surface pour exploser en brusques et violentes flambées, et où l'on doit réoccuper les vallées vosgiennes pour tenter de soustraire leurs forêts à la hache des montagnards. La première levée de boucliers sera brève, et dès la fin d'avril, les réfugiés badois refluent sur les départements du Rhin : les Français remettent à l'honneur la réglementation sur les réfugiés allemands : ils peuvent regagner le territoire français, à condition d'avoir remis leurs armes.

#### L'attitude des autorités françaises devant les réfugiés

La préoccupation principale des autorités françaises est d'obtenir la libération des Français, le plus souvent des Alsaciens, engagés dans les colonnes allemandes, et